UN ARRET

—DE LA—

COUR SUPREME.

La Cour Suprême de l'Etat de la Louisiane a rendu hier plusieurs arrêts parmi lesquels nous relevons celui qui a trait aux compagnies dites : *Debentures*.

C'est par l'organe du juge Breaux que cet arrêt a été rendu. Il confirme le jugement de la Cour inférieure frappant de nullité la charte des *Débentures*.

La Constitution de l'Etat renferme une clause qui interdit à toute corporation d'émettre des certificats d'actions, excepté en paiement de travail ou contre argent ou valeur reçu.

La charte de la défenderesse, la N. O. Redemption Co. of La., porte qu'aucun certificat d'action ne sera livré tant que le montant du certificat n'aura pas été intégralement payé.

La clause de la constitution et celle de la charte n'ont pas été remplies, ce qui fait que la compagnie n'a pas été organisée comme elle s'y était engagée. L'intérêt sur un quart de la somme payée pour les actions, n'étant pas suffisant pour solder toutes les dettes de la compagnie, il est évident qu'une faillite est inévitable. Quand l'Etat veut enjoindre une corporation, celle-ci doit être en mesure de se défendre et de prouver que ses affaires n'exposent pas le public à des pertes.

La charte de la défenderesse est donc annulée.

En prononçant sont arrêt, le tribunal s'est abstenu de désigner le liquidateur des affaires de la compagnie, préférant laisser ce soin à l'Etat et aux parties intéressées.

LE NOUVEAU CABINET

—DE LA—

République Française:

Enfin le gouvernement de la République Française vient de sortir de l'interrègne qui, comme toujours, en pareil cas, causait un certain malaise dans la nation.

Après trois ou quatre essais infructueux tentés par plusieurs personnages qui ont dû reculer devant la tâche, c'est Monsieur Waldeck-Rousseau qui a réussi à former un nouveau cabinet, lequel s'annonce sous d'assez heureux auspices. Nous y voyons figurer non seulement M. Waldeck-Rousseau, mais M. Delcassé, qui reste aux affaires étrangères; M. Millerand, comme ministre du commerce; M. Leygues, comme ministre de l'instruction publique et, surtout, le général marquis de Gallifet, comme ministre de la guerre. Le général de Gallifet est fort connu ; il porte un grand nom ; il a un brillant passé. C'est la première fois que nous le voyons accepter un portefeuille. Espérons que son entrée aux affaires portera bonheur à la nouvelle administration.

Quant à M. Waldeck-Rousseau, il y a longtemps qu'il n'a été au pouvoir. C'est peut être pour cette raison qu'il lui a été facile de composer un ministère.

C'est un homme de valeur et un habile politique; il a fait ses preuves comme ministre; il a même été question de lui pour la présidence.

Nous espérons donc voir le nouveau cabinet gagner la confiance du public et diriger les affaires de l'Etat avec autant d'habileté que de succès.

ANGLETERRE.

A la discussion du budget des affaires étrangères qui a eu lieu à la Chambre des Communes, Sir Charles Dilke a proposé une réduction de 100 livres sterling pour protester contre les retards dans le règlement de l'affaire de Waïma. Sir Edward Grey a exprimé le regret que le gouvernement français n'ait pas imité, dans cette occasion, la conduite de l'affaire à l'égard des missionnaires de l'Ouganda.

Lord Charles Beresford a attaqué la politique du gouvernement anglais en Chine. Le marché de la Chine du Nord est perdu. La politique de la porte ouverte a été tuée par les hésitations du gouvernement anglais. Sir Charles Dilke a trouvé que l'arrangement anglo-russe n'arrange rien que c'est simplement un gauche essai pour concilier l'intégrité de la Chine avec la doctrine des sphères d'influence.

Quant à l'occupation de Weï-Haï-Weï, il la qualifie de sottise.

La réponse de M. Brodrick paraît, d'après le résumé télégraphique qui nous en parvient, assez complète et assez intéressante. Il n'y avait que trois partis à prendre, dit-il, pour établir un contrôle anglais sur le gouvernement chinois: peser sur le Tsong-li Yamen en exerçant une influence occulte ; se substituer à lui, ou bien enfin combiner une action collective avec d'autres puissances. Aucun des trois plans n'était praticable. Mieux donc valait aboutir à un compromis avec la Russie. C'est ce qui a été fait.

Qu'en retire l'Angleterre ? Le gouvernement se propose d'abord d'obliger la Chine à tenir son engagement de n'aliéner aucune portion des provinces riveraines du Yang Tsé. Il veut en outre pouvoir relier, aussitôt que l'affaire lui paraîtra possible ou désirable, le bassin du Yang-Tsé avec la Birmanie anglaise. Cette opération jettera l'Inde en Chine.

En attendant, l'Angleterre entretiendra dans la région du Yang-Tsé des forces suffisantes pour protéger le commerce.

Quant à la demande russe d'un chemin de fer reliant directement à Pékin les lignes de Mandchourie, le gouvernement anglais veut espérer qu'elle n'a pas été faite d'une façon ferme. Il doit déclarer que, si elle s'est produite, il conseillera au gouvernement chinois de résister. Cette mesure ferait passer le gouvernement de la Chine aux mains d'une autre puissance.

Enfin, le gouvernement anglais a insisté auprès du gouvernement français, jusqu'à ces derniers jours pour obtenir la solution de l'affaire de Waïma et il a le plus grand espoir qu'elle sera soumise à l'arbitrage et dûment réglée d'ici peu.

M. Brodrick déclare enfin que la Belgique s'occupe d'obtenir de la France et de la Russie l'abolition des primes d'exportation sur les sucres.

La Belgique n'a pas encore fait connaître à l'Angleterre le résultat des négociations.

Un sérum contre la lèpre.

On annonce de New York que le Dr Dyar vient de faire des expériences très intéressantes sur la cure de la lèpre par le sérum de serpent. Sur 5 cas traités, 2 auraient été complètement guéris ; 2 auraient marqué une amélioration ; 1 aurait empiré.

Le gouvernement américain négocie avec le Dr Dyar en vue d'établir dans l'archipel Hawaï une colonie de lépreux qu'il traiterait par sa méthode.

Comment étudiait Tolstoï.

Un ancien camarade de Léon Tolstoï nommé Martuinof a publié récemment des détails curieux sur la manière dont le jeune comte "étudiait" à l'Université de Kazan. Léon Tolstoï était à cette époque un jouvenceau trapu, un peu gauche, avec un nez épaté et une abondante chevelure. Sa mise était toujours des plus soignées et sa correction légendaire. Il fréquentait peu la société des étudiants et n'était guère connu de ses compagnons. Ses études à cette époque comprenaient surtout le droit et les langues orientales. Dans l'auditoire le comte Tolstoï occupait toujours la même place. Il s'installait dans les gradins supérieurs, le plus loin possible du professeur. La raison de cet isolement apparut bientôt clairement à tous les élèves: Léon Tolstoï qui n'avait aucun goût pour les études juridiques profitait de son éloignement pour lire, à l'insu du professeur, des ouvrages littéraires ou philosophiques qu'il apportait en cachette. Mais son inattention ne laissa pas de lui jouer parfois des tours cruels. Il arrivait au maître de s'interrompre au milieu de la leçon et de poser des questions aux assistants. Quant c'était à l'élève Léon Tolstoï qu'il s'adressait, l'embarras du comte faisait peine à voir. Il paraissait tomber des nues et souvent ne trouvait pas un mot à répondre. Ne le plaignons pas. Il a pris, comme on sait, depuis lors d'assez belles revanches.

CHINE.

On mande de Berlin au *Times* qu'une compagnie allemande va établir un service de steamers entre Shanghaï et Han-Kéou. Ce service fonctionnera à partir de novembre prochain.

Une autre compagnie allemande inaugurera en mars prochain un service régulier entre Shanghaï, Han-Kéou et I-Tchang.

Le poisson-épée.

Un journal, la *Penang Gazette*, raconte le curieux fait suivant:

Un pêcheur malais de Tanjong Tokong est mort ce matin, vers quatre heures, d'une étrange manière. Il pêchait avec un camarade dans un petit bateau de Batu Ferringhi, lorsqu'un poisson-épée de près de 40 centimètres de longueur, volant ou sautillant à la surface des eaux, vint enfoncer son museau aigu dans sa poitrine, un peu au-dessus du cœur. Une plaie de la largeur d'environ une pièce de 50 centimes se forma aussitôt : le pauvre pêcheur poussa un cri en tombant à la renverse. Son camarade se retourne pour secourir son compagnon, car il n'avait pu voir ce qui venait d'arriver, et, pendant qu'il en recevait les explications, le poisson-épée put sauter hors de la barque et rentrer dans la mer.

Le camarade du pauvre blessé fit son possible pour revenir au plus tôt à Tanjong-Tokong, mais le pêcheur mourait au bout de quelques minutes.

Il paraît que, dans le Tongkha et le Pungha, ce genre de mort est encore assez fréquent. C'est un fait, connu d'ailleurs, que les pêcheurs de ce pays feront n'importe quel serment, pourvu qu'on ne leur demande pas de jurer, dans le cas où ils ne diraient point la vérité, qu'ils ne sauraient être tués par le poisson-épée.

Un bateau désinfecteur.

La marine des Etats-Unis vient d'être dotée d'un navire d'un genre absolument nouveau ; il s'agit d'un steamer—le *Protector* destiné à la désinfection des bâtiments, des cargaisons et des équipages contaminés.

A l'avant de ce bateau se trouve un appareil pour la production, en grandes quantités, des vapeurs souffrées, qui peuvent être conduites par un système de tuyaux jusqu'au navire à désinfecter. Il y a, en outre, des chambres de combustion et des ventilateurs très puissants pour la désinfection des cales par les panneaux d'écoutille.

A l'arrière du *Protector* ont été installés un générateur de formaldéhyde et une chambre de stérilisation pour les effets.

Au centre, outre les chaudières et les machines du bateau, se trouvent une cinquantaine de salles de bains, fort bien aménagées, où les équipages contaminés pourront prendre toutes les précautions hygiéniques nécessaires.

Enfin le *Protector*, dont la longueur mesure 25 mètres et qui file 18 nœuds en tirage normal, est équipé suivant tous les principes de la prophylaxie moderne et comporte un état-major complet d'infirmiers et de médecins.

AMUSEMENTS.

PARC ATHLÉTIQUE.

Liberati, Waldteufel, Audran, Suppé, Brooke, etc., tels sont les noms des compositeurs dont l'orchestre du Parc a exécuté les œuvres, hier soir. On a beaucoup applaudi un solo de Saxophone par M. Geo. B. Fessier; mais la grande attraction de la soirée a été Miss Sibyl Sammis, dont la voix et le talent sont devenus plus populaires que jamais. Aussi la foule était-elle grande, hier soir, au Parc Athlétique. Il en sera encore de même jusqu'à la fin de cette semaine et de celles qui suivront.

WEST END.

C'est la variété qui donne, cette année, tant d'attrait au West End. En outre du concert qui est toujours de premier ordre, à cause du choix des morceaux et de leur remarquable exécution par des artistes d'élite, le public trouve toujours sur le programme des variétés très amusantes, comme les scènes de Frobel et Ruge et les exercices de Gilmore et Gardner.

C'est ce qui explique l'empressement de la foule à se rendre, chaque soir, au West End.

LE FIL EST 25 O|O PLUS FORT.

La Balle de Coton Roundlap Mise à l'Epreuve dans les Moulins de la Nouvelle Angleterre.

M. Wm C. Lovering, un des premiers manufacturiers de la Nouvelle-Angleterre, dit:—La balle Roundlap de la Compagnie Américaine de Coton grandit en faveur dans les manufactures de la Nouvelle-Angleterre aussi bien qu'auprès des filateurs d'Europe. Vous comprendrez aisément qu'il en soit ainsi en raison de l'économie qu'elle apporte, et du fait qu'après des recherches dans un de mes moulins l'été dernier j'ai trouvé qu'en moyenne la force de résistance du fil tiré de cette balle est de 25 pour cent plus grande que celle du fil tiré de l'ancienne presse.

MOT POUR RIRE

Grandbar a passé la nuit au tapis vert et n'a guère dormi dans la matinée.

Un ami l'entraîne au Salon. La tête malade, les idées brouillées, il le parcourt comme dans un rêve.

—Voilà, lui désigne l'ami, deux petits tableaux charmants.

—En effet, répond Grandbar sans conviction.

—Lequel préférez-vous?

—Je mettrais à cheval sur les deux.

PIANOS STEINWAY, KNABE, SHONINGER, MEHLIN, BEHR, WALDORF, SINGER, SOHMER, FISCHER.

MEILLEURES FABRIQUES, PRIX LES PLUS BAS, CONDITIONS LES PLUS FACILES. 715 RUE DU CANAL.

GRUNEWALD.

TEMPERATURE

Du 22 juin 1899.

Ther ièmètre de E. & L. Claudel, Opticiens No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin....	74	23
Midi.....	94	34
3 P. M.....	92	33
6 P. M.....	90	32

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur

VENDREDI, 23 JUIN 1899.

Haut du fleuve—ST-JAMES, à 12 M

Madisonville—LOUISE, à 4 P M

St-Louis—HILL CITY, à 5 P M

SAMEDI, 24 JUIN 1899.

Bas du fleuve—NEPTUNE, à 9 A M

Madisonville—LOUISE, à 4 P M

Rivière Rouge—SUNRISE, à 5 P M

Rivière Ouachita—CITY OF CAMDEN, 5 P M

Grand Lake et Bends—T.P. LEATHERS, 5 P M

BULLETIN FLUVIAL.

Nouvelle-Orléans, 22 juin 1899.

L'étiage à 8 heures A. M.

Stations.	Pieds au-dessus à la rive, pieds.	Ligne du danger, pieds.	Hauteur, pieds.	Changements dans les dernières 24 h.
St-Paul	.....	14	11.0	+0.1
Davenport	10	15	11.0	+0.6
St. Louis	32	30	21.8	—0.4
Cairo	44	45	24.	0.0
Memphis	32	33	18.2	—0.3
Helena	43	42	26.8	—0.7
Vicksburg	44	45	30.9	—0.1
Barbres	.....	.....	23.5	0.0
Rivière Rouge	.....	.....	29.7	—0.1
Nlle-Orléans	9	16	11.1	—0.1
Melville	.....	31	27.3	—0.1
Omaha	.....	18	12.1	—0.1
Kansas City	.....	21	17.6	—0.9
Pittsburg	30	22	5.9	+0.7
Cincinnatti	45	50	12.7	—1.2
Louisville	.....	28	6.8	—0.3
Nashville	.....	40	3.3	—0.3
Chattanooga	33	33	3.8	—0.5
Fort Smith	.....	22	9.4	—0.8
Little Rock	.....	23	11.5	—1.0
Arthur City	.....	27	12.4	—2.1
Fulton	20	28	19.9	—0.1
Shreveport	21	29	12.0	+1.1
Alexandria	32	33	9.5	+0.1
Camden	26	39	7.5	—0.5
Monroe	.....	40	20.0	—0.6

PRONOSTIC

Le Mississippi, au-dessous de Vicksburg, la rivière Atchafalaya, la rivière Rouge au-dessous de Shreveport, et la rivière Ouachita au-dessous de Monroe, baisseront lentement

Liste des navires dans le port.

STEAMERS.

Nom	Destination	Mouillage
Adria	Hambourg	4me dist 43
Arabian Prince	Anvers	1er dist 13
Breifond	Bluefields	1er dist 15
Egyptian Prince	Gene	2me rue
El Paso	New York	Alger
Electrician	Liverpool	Canal Harvey
El Monte	New York	Alger
Hudson	New York	2me dist 8
Inchmarees	Havre	3me dist 27
Inchulva	Rotterdam et Havre	4me dist 48
Livlan I	Breme	1er dist 20
Magician	Liverpool	2me dist 10
Olympia	Port Limon	1er dist 15
Stillwater	Belize	3me dist 30
Vienna	Trieste et Venise	1ère rue
Willow Branch	Rotterdam	Chalmette
Whitney	Laid up	Alger

NAVIRES

Heinrich	Breme	Southport
Kaiser	Breme	Southport
Roland	Breme	Southport
Suzanne	Breme	Point

BARQUES.

Breme	Breme	Southport
Elizabeth	Breme	Point
Europa	Portugal	9me rue
Matador	Breme	Southport
Ore		Alger
Tentadora	Portugal	1er dist 21

GOELETTE.

Eita Cue		6me dist
L N Dantzler		6me dis
Susie M Plummer	New York	3me dist 31

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

NEW YORK.

Steamship Chalmette, Blaaland...parti 17 juin
Steamship El Mar, Grant..... parti 15 juin
Steamship Louisiana, Kemble.. parti 17 juin

LIVERPOOL.

Steamship Darien, Myles..a.....parti 15 juin
Steamship Capella, Goldman.....parti 27 mai
Steamship Louisiana, Edwards....parti 1 juin
Steamship Nicaraguan, Chadwick parti 11 mai
Steamship Yucatan, Pearce.....parti 17 mai
Steamship Floridian, Jings ..parti 7 juin
Steamship Engineer, Lockhart... parti 8 juin
Steamship Wanderer, ——..... parti 10 juin
Steamship Bernard Hall, Griffith...parti 10 juin

SHIELDS.

Steamship Florida, Hansen.....parti 3 juin

GENES.

Steamship Inchisla, Helowel.... parti 15 juin
Steamship Persian Prince, Macey .parti 6 ma
S. S. Portuguese Prince, Anderson ..p 3 juin

BREME

Steamship Australia, Brummer... parti 7 juin
Barque Gustav et Oscar———.....partie 18 mars

RIO DE JANEIRO.

Barque Elsa, Kiehne.....partie 4 mai.

HAMBOURG.

Steamship Markomania..... parti 20 mai
Steamship Australia, Brummer..parti 11 juin

LONDRES.

Steamship Cayo Romano, Widgery parti 7 mai

MARSEILLES.

Steamship Diesia, Coste.....parti 19 mai
Steamship Britannia, Mrttei.....parti 6 juin

GOOLE.

Barque Clara, ——.....partie 22 mai.

ST-MICHEL.

Steamship Lacroma, Cercich.....parti 7 juin

VERA CRUZ.

Steamship Afghan Prince, Kelly..parti 15 juin

AVONMOUTH.

Steamship Ashanti, McKay.... parti 16 juin

BARRY.

Steamship Rushmilia, Goding....parti 16 juin

ST VINCENT, CAP DE VERDE.

Steamship Benrath, Bénecke.....parti 9 juin

ANVERS.

Steamship Imperial Prince, Jamison p 16 juin

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ

LOUISVILLE & NASHVILLE

ARRIVÉE.

No 1 fast line..... 7:05 p m
No 3 fast mail..... 7:40 a m
No 5 limited..... 8:30 p m
No 7 coast train, tous les jours, dimanche excepté.. 8.55 a m

DÉPART.

No 2 fast mail..... 7:45 p m
No 4 limited.....11:15 a m
No 6 fast line..... 7:55 a m
No 8 coast train, tous les jours, dimanche excepté..... 4:00 p m

QUEEN & CRESCENT ROUTE.

ARRIVÉE.

No 1 limited..... 8:30 a m
No 3 fast mail..... 8:10 p m

DÉPART.

No 2 limited..... 7:30 p m
No 4 ..... 8:30 a m

ILLINOIS CENTRAL.

ARRIVÉE.

No 23 local mail.....10:00 p m
No 3 Chicago limited..... 7:45 p m
No 2 Louisville and Cincinnati limited..... 7:45 p m
No 1 fast mail..... 8:30 a m
No 1 Louisville & Cincinnati 8:30 a m
McComb accomodation..... 9:30 a m

DÉPART.

No 24 local mail..... 7:00 a m
No 4 Chicago limited..... 9:00 a m
No 4 Louisville & Cincinnati limited..... 9:00 a m
No 2 fast mail..... 8:00 p m
No 2 Louisville & Cincinnati 8.00 p m
McComb accomodation..... 5:30 p m

YAZOO AND MISSISSIPPI VALLEY ROAD.

ARRIVÉE.

Memphis express.....11:30 a m
Vicksburg express..... 5:30 p m
Baton Rouge accommodat'n 9:15 a m

DÉPART.

Memphis express..... 4:20 p m
Vicksburg express..... 8:15 a m
Baton Rouge accommodat'n 4:30 p m

SOUTHERN PACIFIC COMPANY.

ARRIVÉE.

Texas et Mexique expres... 7:00 p m
California express..... 7:55 a m

DEPART.

Texas et Mexique express.. 8:50 a m
California express..... 8:40 p m

TEXAS AND PACIFIC.

ARRIVEE.

Fort Worth, Hot Springs et St Louis express..... 6:15 p m

DEPART.

California express..... 8:15 a m

EAST LOUISIANA RAILROAD.

ARRIVEE.

Du dépôt de la Queen and Crescent, rue Press. Tous les jours excepté dimanche.

ARRIVEE

No 7..... 8:10 a m

DEPART.

No 8..... 4:00 p m

Excursion du dimanche.

ARRIVEE

No 5..... 7:45 p m

DEPART.

No 6..... 7:40 a m

Excursion du Mercredi pour Covington seulement.

ARRIVEE.

No 5..... 7:45 p m

DEPART.

No 10..... 8:10 a m

NEW ORLEANS, FORT JACKSON AND GRAND ISLE R. R.

ARRIVÉE.

Dimanche seulement.

Alger..... 7:35 p m

Tous les jours excepté dimanche et samedi.

Alger.....10:00 a m

Samedi et dimanche seulement.

Alger.....10:09 a m

Tous les jours excepté dimanche.

Alger..... 8:00 p m

DÉPART.

Dimanche seulement.

Alger..... 8:00 a m

Tous les jours excepté dimanche et samedi.

Alger..... 4:00 p m

Samedi et dimanche seulement.

Alger..... 5:30 p m

Tous les jours excepté dimanche.

Alger..... 8:00 a m

LOUISIANA SOUTHERN RAILWAY.

ARRIVEE.

Tous les jours excepté dimanche.

De Belair et Shell Beach.... 9:10 a m

Dimanche seulement

De Belair..... 7:00 a m
De Shell Beach.....10.02 a m
Shell Beach..... 7:00 p m

DÉPART.

Tous les jours excepté dimanche.

Pour Belair et Shell Beach.. 4:10 p m

Dimanche seulement.

Shell Beach..... 5:30 a m
Shell Beach..... 8:00 a m
Belair..... 5:30 p m
Shell Beach..... 7:30 p m

SOARDS'

1899 | Nouvelle-Orléans | 189

CITY DIRECTORY.

Maintenant publié et reconnu comme le meilleur de cette ville qui a t iamais été publié. Il est de la plus grande utilité pour les hommes d'affaires. Envoyez le chercher immédiatement

DIRECTORY DE LA VILLE....Prix $6 00
DIRECTORY D'AFFAIRES.....Prix $1 00

Ces Directories sont envoyés par express ou par la poste à tout point des Etats-Unis sur reçu du montant.

L. SOARDS, Editeur.
606 Place Commerciale.
NOUVELLE-ORLÉANS, LNE.
21 fév—

Feuilleton

—DE—

L'Abeille de la N. O.

No 19 Commencé le 1er Juin 1899

Mortel Outrage.

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR JULES MARY.

DEUXIÈME PARTIE.

SOLDATS DES ALPES.

III

LE CHALET DU BLANC CHEMIN.

(*Suite.*)

Goliath se penchait vers Bastille et lui coulait à l'oreille :

—Il l'a dans le nez, notre sergent, depuis quelques jours.

Bastille eut un regard éloquent et répliqua :

—Tu parles !

Il ne faisait jamais de plus longs discours. Tous les deux du même pays, du même âge, du même hameau, amis d'enfance, ils ne se quittaient jamais. Il était rare que Bastille eût une opinion contraire à celle de Goliath.

Le soir, au cantonnement, Marcigny prit la grand'garde Ragon, de service, passa, inspecta les armes et le paquetage avec un soin minutieux. Le sergent s'attendait à cette visite. Il n'y eut pas d'observation. Le sergent eut un sourire.

Il allait s'appliquer, pendant les manœuvres, à ne laisser prise à aucune punition, quelle que fût la bonne volonté de Ragon de lui trouver des motifs. Du reste, on eût dit que les hommes étaient prévenus, s'en doutaient. Ils apportaient un soin extrême, extraordinaire, à tous les détails du service. Le soir de l'arrivée au premier campement, Marcigny avait eu un entretien avec Goliath et Bastille, dont il connaissait l'affection et le dévouement

—Vous pouvez compter sur nous, sergent, avait dit Goliath.

Et tous les hommes avaient reçu le mot d'ordre. C'était donc une sourde lutte, un duel entre l'officier et son subalterne. Mais dans les manœuvres où la liberté est plus grande, où l'on demande, surtout dans les Alpes, une grande initiative aux sous-officiers. Marcigny, par cela même, échappait souvent à Ragon. Les cantonnements étaient établis à proximité de la ligne frontière pour permettre de déterminer l'emplacement exact de chaque unité au moment de la mobilisation, les points de passage à garder, les destructions à faire, les positions à fortifier sur les lignes de pénétration en Italie ou dans la direction de nos lignes de retraite.

Le lendemain du départ le bataillon s'était divisé et chaque compagnie formait une unité vivant et manœuvrant en particulier sous le commandement direct de son capitaine. Les ordres parvenaient chaque jour aux compagnies par des courriers pris parmi les soldats les plus robustes et les plus expérimentés.

A l'époque où se passe notre récit, les frontières des Alpes étaient loin d'être connues, étudiées et organisées comme elles le sont aujourd'hui. Les bataillons alpins venaient d'être formés depuis quelques années à peine et, dans l'incertitude de certains passages à reconnaître, les accidents étaient à craindre, nombreux et inévitables. Les hommes menaient une existence de chasseurs de chamois, de grimpeurs de glaciers et de montagnes, taillant à coups de pic des marches dans la neige durcie, le long des cimes à peu près inaccessibles, dégringolant de la même façon jusqu'au fond des abîmes, tenus les uns aux autres, en longue file indienne, par la corde des montagnards attachée à la ceinture. Les manœuvres consistaient donc à étudier la frontière au point de vue tactique et stratégique, à relever ou à pratiquer au besoin des chemins les plus courts et les plus commodes pour se porter d'un point à un autre.

Les jours succédaient aux jours, et déjà Marcigny pouvait croire que Ragon, au milieu de ses travaux, des marches, des fatigues emporté par sa passion de la montagne, en oubliait sa haine, lorsqu'un incident vint le détromper.

Un matin de la fin de juillet, le courrier arriva, apportant un ordre du lieutenant-colonel commandant le bataillon.

Le rapport à la compagnie disait :

"Demain, étude du Colmet de Roselend par une section, sous la conduite d'un officier et d'un sous-officier. Départ à quatre heures du matin. Les trois autres sections étudieront la frontière entre le col du Petit-Saint-Bernard et le col du Mont. Les quatre sections se réuniront aux Chapieux. On veillera avec attention à ce que les troupes dirigées vers la frontière ne passent pas sur le territoire indien."

L'officier commandé fut Ragon ; le sous-officier, Marcigny.

A quatre heures, le lendemain, la section, avec ses alpenstocks et ses piolets, dégringolait les pentes rapides qui la conduisaient au torrent des Glaciers, et de l'autre côté commençait la dangereuse traversée du Colmet de Roselend, rendue plus difficile et plus redoutable, depuis quelques jours, par des orages, des fontes de neige qui faisaient sous les pieds des soldats des tapis mouvants, prêts à s'écrouler tout à coup au-dessus des crevasses et des abîmes, par des avalanches de glaces et de pierres. Le Colmet de Roselend n'a que 1,922 mètres seulement, mais il n'avait pas de routes, pas de sentiers muletiers, et dans la succession de ses contreforts qui aboutissent au mont Jely, la neige s'accumule en masses prodigieuses. Le Doron et le torrent des Glaciers roulent au fond des précipices avec un grondement sourd et continu.

Des pâtres sur la montagne avaient dit le matin, au départ de la petite colonne :

—Vous ne passerez pas, c'est inutile. Vous y resterez tous !

Le capitaine Duroque, un peu inquiet, prit Ragon à part :

—Le temps a été mauvais depuis quelques jours dans cette partie de la montagne. Je puis prendre sur moi de ne pas vous laisser partir.

Ragon avait dit simplement :

—L'ordre porte d'étudier le Colmet de Roselend, mon capitaine. Je dois y passer. J'y passerai, si vous le voulez bien.

Le capitaine avait l'énergie de Ragon, sa vigueur, la sûreté de son coup d'œil, la parfaite connaissance qu'il possédait de la montagne.

—Allez donc, mon ami. Seulement, ménagez vos hommes.

Ragon jeta un coup d'œil sur ses alpins, décidés, résolus.

—Je suppose que personne, ici, ne reculera ? dit-il.

Les braves garçons eurent un sourire épanoui.

Goliath poussa Bastille du coude, d'un coup à lui crever les côtes, et Bastille se contenta de répondre, insensible comme un roc :

—Tu parles ?

Le regard de Ragon s'était arrêté sur Marcigny, longuement.

—Marcigny, vous êtes fiancé... mon garçon, s'il vous arrivait un accident, j'en serais désolé..... Voulez-vous que.....

Le sergent l'interrompit, presque avec violence, perdant brusquement l'admirable sang-froid dont il avait fait preuve jusqu'alors :

—Mon lieutenant, dit-il d'une voix sourde, altérée, faisant de visibles efforts pour se contraindre.....mon lieutenant, mes hommes me connaissent...ce n'est pas la première fois qu'ils me verront à l'œuvre...Et personne, personne, ici, n'a le droit de penser....ce que vous venez dire... ce que vous avez dit, sans doute, sans y prendre garde, mon lieutenant....

Ragon n'avait rien répliqué.

Il s'était contenté d'envelopper le sous-officier d'un long regard mystérieux, tranchant, implacable.

La haine veillait dans ce cœur farouche. Cela était visible.

Mais il s'aperçut que les hommes paraissaient inquiets et considérant leurs chefs, devinant peut être une inimité.

Alors il prit un air enjoué, en donnant à Marcigny un surnom que les alpins lui avaient appliqué affectueusement, à cause de sa délicatesse et de la douceur de ses manières :

—Allons, mademoiselle, je n'ai pas voulu vous offenser..... Je sais que vous êtes un hardi montagnard.... En avant, mes enfants.....

Marcigny avait gardé le silence et l'on était parti.

Il y eut un peu de gêne parmi les hommes, puis, au bout d'un quart d'heure, personne n'y pensait plus.

IV

D'ABÎME EN ABÎME.

Dès les premières heures Ragon, qui guidait la marche, recourant à ses cartes, reconnut que de nombreux changements avaient eu lieu dans le Colmet depuis que cette carte avait été